

Mustapha Ben Romdhan Tunisie

Répertoire Rbaibya

A l'origine, le terme Rbaibya désignait les formations féminines qui pratiquaient dans les zaouias (oratoires religieux) une forme de liturgie populaire consacrée au culte des saints. Ces chants de dévotion étaient accompagnés de percussions et d'un joueur de rbeb (instrument à cordes frottées) d'où l'appellation de Rbaibya. Au fil du temps, le violon puis le mezoued, instrument à vent de la famille des cornemuses, se sont substitués à l'ancestral rbeb, les formations se sont petit à petit masculinisées, et la pratique musicale s'est largement diffusée, y compris au sein de la communauté juive de Tunis pour accompagner certains rituels. Quand Mustapha Ben Romdhan part à Paris en 1968, c'est aux côtés de musiciens juifs Tunisiens installés en France (Raoul Journou, Maurice Mimoun, Joseph Berrebi ou encore Lalo Kahlaoui) qu'il enregistre chez Donia la Silsila des Rbaibya. La « silsila » (arabe pour chaîne) est un enchaînement de chants dévotionnels appelés noueb, chacun exécuté dans un mode différent. Né en 1941, Mustapha Ben Romdhan avait commencé très tôt à pratiquer les percussions darbouka et bendir (en forme de grand tambourin), avant d'apprendre l'art du mezoued auprès des grands maîtres de l'époque, dont Chedli Hammas dit El-M'dellel. De retour en Tunisie en 1974, il n'a pas cessé depuis de cultiver le répertoire des Rbaibya, dont il est aujourd'hui l'un des derniers détenteurs dans le paysage musical populaire tunisien.

Formation :

Mustapha Ben Romdhan : mezoued

Karim Outimi : chqacheq & voix

Jalel Chaouchi & Abdulaziz Jlassi : percussion (darbouka et bendir)

Choeur:

Salim Ahmed

Fakhri El Hableli

Mustapha Ben Harb

Houda et Hajer Ben Abdallah

Adel Majid Gabsi

Programme :

Istifteh (prélude)/Rayes Labhar/Tatriz (improvisations) sur el-Jilani/Lella el-Arbya/Ajmi/Bou Saadia/Ali el-Hattab/Om Ezzine/Aghrebi/Addela/Qafla (finale)
instrumental : Mkhammes, Zagari, Saadaoui, Samalous)

Les instruments :

Le Bendir :

Percussion en forme de grand tambourin d'environ 60 centimètres de diamètre et recouvert d'une peau de chèvre. On le trouve au Moyen-Orient et au Maghreb. Pour une meilleure résonance, certains bendirs ont des petits fils tissés à l'intérieur. Le son du bendir est plutôt clair et proche du tambourin.

Selon les régions on peut retrouver le bendir doté d'un timbre qui lui donnera un son bourdonnant ou encore de cymbalettes en cuivre sur le pourtour du cadre. Ces dernières créent des sons métalliques aigus enrichissant ainsi la palette sonore du bendir qui est un instrument produisant surtout des basses généreuses.

Le Mezoued :

Instrument à vent constitué d'une peau de chèvre ou de chevreau, de deux pavillons en corne et de deux d'un chalumeau double en roseau décoré au feu et équipé de cinq trous. Elle peut être comparée à une cornemuse, d'une longueur totale de 64 cm, répandue en Tunisie mais aussi utilisée en Algérie et en Libye. Pour jouer du mezoued, le musicien place la poche en peau sous le bras et s'en sert comme d'un soufflet. Il se joue généralement accompagné du bendir, du tbal et de la darbouka (percussions).

Par métonymie, le mezoued a donné son nom à une forme de la musique populaire tunisienne. Le mezoued est longtemps resté ignoré des instances culturelles officielles qui valorisaient les formes de musique arabe classique. Cette forme musicale, où l'instrumental domine, est accompagnée des paroles d'un chanteur exprimées en tunisien (et non en arabe comme dans les formes classiques de musique) et souvent accompagné d'un chœur masculin ou féminin. Le mezoued s'est diffusé dans la culture urbaine des couches défavorisées et déracinées par l'exode rural. Il s'inscrit volontiers contre les codes de la bienséance en adoptant un langage argotique et en traitant de thèmes provocateurs voire grivois. Au début des années 1990, la fresque musicale et chorégraphique Ennoubba mise en scène par Fadhel Jaziri et Samir Aghrebi entreprend de le réhabiliter en l'incluant dans le patrimoine musical tunisien. Dans le même temps, le mezoued est de plus en plus incorporé au répertoire des plus grands chanteurs. En apparaissant comme une forme spécifiquement tunisienne, il regagne une vraie place musicale.